

# HERMÉNEUTIQUE ANALOGIQUE ET LITTÉRATURE:<sup>1</sup> DE SAINTS ET DE RÉFUTATIONS<sup>2</sup>: CÉLINE DESTOUCHES

Caleb OLVERA ROMERO

*Si Dieu a créé le monde  
je ne voudrais pas être Dieu;  
la misère du monde  
me déchirerait le cœur.*  
Schopenhauer

**Title:** HERMENEUTICS AND LITERATURE: OF SAINTS AND REFUTATIONS: CÉLINE DESTOUCHES

**Abstract:** *The interwar period was a critical period for France and for its literary production. After the First World War, France firmly believed that it had made the best of it. Let us object that the Second War is for this country a drop in level, and that it will not come out of it quite well. In French literature, we can place 1920 as one of the highlights of this literature, while the literature that occurs after the 30s loses its character of nationalist arrogance.*

*France, after the first post-war period, believes that Germany will pay for the disasters of that one. The taste will not last long. In 1929, Germany suspended its payments and this had an impact on the North American crisis which dragged France behind it. In 1939, the war caused the mythical lines of defense to collapse, and France was defeated by the occupation. There was a small area which was not invaded, which was ruled by the Vichy government and which was eventually invaded, this led to a division between the French, giving the Second War a character of a civil revolution that the first had not had: "A good part of the right accepted, and even applauded the Nazi invader and in what concerns us most here, we will see... that among the collaborators there were notable writers - Céline, Drieu La Rochelle, Brasillach, Revetet-; in 1945, the first and the last were imprisoned and pardoned, the other committed suicide, the third was shot."*

---

<sup>1</sup> Originellement publié dans Caleb Olvera Romero, *Hermenéutica analógica y literatura*, Ed. Primero Editores. México 2000, p.143- 158. Nous avons gardé les références dans la langue dans laquelle ces œuvres ont été citées afin de garantir la correspondance avec les pages. Bien que quelques éditions ont été originellement écrites en français, pas toutes les œuvres citées dans ce texte ont une traduction ou une édition dans la langue mentionnée.

<sup>2</sup> Dans une des nombreuses lettres que Jean Paulhan a reçues, puisqu'il tenait un échange épistolaire avec d'innombrables intellectuels, Antonin Artaud entre eux. Céline lui écrit, à propos du procès contre Ernst Jünger, *je ne suis ni roi ni saint*.

*Politics and literature mingle, the surrealist movement, whose main promoter was George Bataille, fought to resist. However, the surrealists withdrew even before the appearance of the first and only issue of the Cahiers de Contre-attack. If we go back to the first post-war period, we will see that at least two thousand writers and journalists had fallen dead, yet men of letters were still the pride of France. Writers born before the 20th century are those who receive the ideological burden that will mark them for life, this burden coming from the First World War. This burden will have tormented them and will be translated into a particular nihilistic, disenchanting, pessimistic style, mixed with regret and nostalgia.*

**Keywords:** Céline Destouches, literature, politics.

L'entre-deux-guerres est une période critique pour la France et pour sa production littéraire. Après la Première Guerre, la France croit fermement qu'elle en a tiré le meilleur. Objectons que la Seconde Guerre est pour ce pays une baisse de niveau, et qu'il ne s'en sortira pas tout à fait bien. Dans la littérature française, on peut placer 1920 comme l'un des temps forts de cette littérature, tandis que la littérature qui survient après les années 30 perd son caractère d'arrogance nationaliste.

La France, après la première période d'après-guerre, estime que l'Allemagne paiera pour les désastres de celle-là. Le goût ne durera pas longtemps. En 1929, l'Allemagne suspend ses paiements et ceci a un impact sur la crise nord-américaine qui entraîne la France derrière elle. En 1939, la guerre fait s'effondrer les mythiques lignes de défense, et la France est vaincue par l'occupation. Il y avait une petite zone qui n'a pas été envahie, qui était dirigée par le gouvernement de Vichy et qui a finalement été envahie, cela a conduit à une division entre les Français, donnant à la Seconde Guerre un caractère de révolution civile que la première n'avait pas eu : "Une bonne partie de la droite a accepté, et même applaudi l'envahisseur nazi et dans ce qui nous concerne le plus ici, nous verrons... que parmi les *collaborateurs* il y avait des écrivains notables - Céline, Drieu La Rochelle, Brasillach, Revetet-; en 1945, le premier<sup>3</sup> et le dernier ont été emprisonnés et graciés, l'autre s'est suicidé, le troisième a été fusillé<sup>4</sup>."

---

<sup>3</sup> Céline fait partie des justiciables et comparaît devant le tribunal correctionnel en juin 1939. Il est reconnu coupable de certaines phrases et déclarations retrouvées dans son pamphlet, L'École des cadavres.

<sup>4</sup> HISTORIA DE LA LITERATURA UNIVERSAL, Martín de Riquer y José María Valverde, Ed. Planeta, Barcelona 1991, Tomo # 9, pág. 65.

Politique et littérature se mêlent, le mouvement surréaliste, dont le principal promoteur était George Bataille, luttait pour faire la résistance. Pourtant, les surréalistes se sont retirés avant même la parution du premier et unique numéro des Cahiers de Contre-attaque<sup>5</sup>. Si l'on remonte à la première période d'après-guerre, on verra qu'au moins deux mille écrivains et journalistes étaient tombés morts, pourtant les hommes de lettres faisaient encore la fierté de la France. Les écrivains nés avant le XXe siècle sont ceux qui reçoivent le fardeau idéologique qui les marquera à vie, cette charge venant de la Première Guerre. Ce fardeau les aura tourmenté et sera traduit dans un style particulier nihiliste, désenchanté, pessimiste, mêlé avec du regret et de la nostalgie.

Parmi ces écrivains, il y a l'intraitable<sup>6</sup> et païen<sup>7</sup>, Louis Ferdinand Destouches (né à Courbevoie en 1894, mort à Paris, France, en 1961<sup>8</sup>) qui a été connu sous le nom de *Céline*, un des prénoms de sa mère.

En 1914, dû à son comportement héroïque<sup>9</sup>, il subit des blessures de guerre<sup>10</sup> qui rendent son service militaire impossible. De ces traumatismes

---

<sup>5</sup> MENSAJES REVOLUCIONARIOS, Antonin Artaud, Ed. Letras vivas, México 1999, pág. 145.

<sup>6</sup> Céline était en dispute fréquente avec presque tous les écrivains de son temps. Jean Paul Sartre, dans son article Portrait de l'antisémite, publié dans le magazine Modern Times n° 3, décembre 1945, attaque Céline en disant : Si Céline a soutenu les thèses socialistes des nazis, c'est parce qu'il était payé.

De même, Sartre constitue l'une des cibles privilégiées de la critique de Céline. Une autre cible de Céline est Ernst Jünger. En 1951, Céline prépare son procès contre lui pour diffamation, en alléguant que dans la récente parution de son livre intitulé *Journaux de guerre*, il a tenu Céline par responsable d'avoir dit : *à quel point il était étonné, stupéfait, que nous, les soldats, ne fusillions pas, ne pendions pas, n'exterminions pas les juifs. Il est abasourdi en regardant que quelqu'un qui a une baïonnette ne l'utilise pas immédiatement. Si les bolcheviks étaient à Paris, ils vous apprendraient déjà à le faire ; Ils vous montreraient comment la population doit être nettoyée, quartier après quartier, maison après maison. Si je portais une baïonnette, je saurais quoi faire...*

Mentionné dans FANTASIAS PARA OTRA OCASIÓN, Céline, Ed. Lumen, Barcelona, page 256.

<sup>7</sup> Dans une lettre écrite à Milton Hindus le 23 août 1947, Céline se déclare païen en raison de son culte absolu de la beauté physique et de la santé, suivant ainsi les idéaux grecs.

Dans son travail, FANTASIAS PARA OTRA OCASIÓN, Céline, Ed. Lumen, Barcelona, page. 12, Il nous dit : Je suis Athénien. Je suis exigeant pour le physique.

<sup>8</sup> Ferdinand Céline et sa femme Marguerite sont inhumés au cimetière Père-Lachaise.

<sup>9</sup> Céline avait reçu la médaille militaire le 21 novembre 1914, décernée par le général Joffre. Sa médaille était accompagnée d'une mention élogieuse qui disait : En lien avec un régiment d'infanterie et sa brigade, il offrit volontairement de porter, sous le feu violent de l'ennemi, un ordre que les officiers de liaison d'infanterie n'osaient pas porter. Il a porté l'ordre et en conséquence a été grièvement blessé dans l'exercice de ses fonctions. Cité par Alfredo Velázquez, CUENTOS DE INFANTERÍA, Ed. page 45.

crâniens, qu'il exagère généralement, il crée une légende,<sup>11</sup> en leur attribuant la paralysie totale d'un bras et les hallucinations récurrentes.

Céline entame une errance sans but, qui l'emmène à travers l'Angleterre et le Cameroun, et après laquelle il revient, se marie et étudie la médecine, mais son mode de vie inquiétant l'emmène à tout abandonner et recommencer son errance, cette fois par la Suisse, l'Angleterre, les États-Unis, entre autres pays. En 1944, il a dû fuir la France et est devenu médecin à Sigmaringen, après il s'est installé au Danemark,<sup>12</sup> dans une aventure aux fins néfastes<sup>13</sup>, car il a été emprisonné<sup>14</sup> et condamné à mort dû à sa collaboration avec le gouvernement de Vichy ; Finalement il a été gracié<sup>15</sup>, et a pu retourner en France.<sup>16</sup>

### *L'horreur des réalités !*

Céline

N'importe qui avec un QI normal trouverait mille façons de raconter l'horreur de la réalité, la norme est de trouver au moins un million de façons de le faire, un million de façons de raconter l'ombre infinie de la mort ; Si nous multiplions cela par le nombre d'habitants de la planète, nous trouverons comme résultat exact un nombre qui, sans plus tarder, nous donne la quantité et la pluralité des manières en lesquelles il est possible de raconter l'atrocité infinie de la réalité. Il suffit de regarder la vie de chacun, et de raconter n'importe quelle anecdote, pour légitimer la haine, la passion et la perversité qui habitent le cœur de l'homme. Céline a consacré son travail à une tâche aussi vaste. La tâche de raconter la haine

---

<sup>10</sup> Céline est blessée le 27 octobre 1914 à Poelkapelle, un site situé à environ neuf kilomètres d'Ypres. La balle l'avait touché au bras droit et bien qu'il ait été opéré à plusieurs reprises, la balle a laissé une paralysie radiale en conséquence.

<sup>11</sup> Céline souffre d'un acouphène très gênant mais il est dû à une blessure à l'oreille et non aux conséquences de la balle, alors qu'il tient à dire que la blessure est la source de tous ses malheurs physiques.

<sup>12</sup> C'est ce que son livre autobiographique intitulé *De un castillo a otro* raconte sur ces voyages et ces évasions.

<sup>13</sup> Un mandat d'arrêt est émis contre lui. Sur la base du passage 5 de l'article 75 du code pénal. Cela condamne tout Français qui entretient des intelligences avec des puissances étrangères, en temps de guerre.

<sup>14</sup> Céline était enfermé, mais il gardait le droit d'avoir autant de visites qu'il le voulait, et d'écrire tout ce qu'il avait dans la tête. C'est à cette époque qu'il écrit le premier brouillon de *Fantasías para otra ocasión*.

<sup>15</sup> A cette époque le ministre des Affaires étrangères, M. Guy Girard de Charbonnières, insistait auprès du gouvernement danois, pour récupérer Céline, pour obtenir son extradition. En 1951, le tribunal a annulé, dans l'intérêt du roi, la sentence d'amnistie dont Céline avait bénéficié.

<sup>16</sup> C'est là qu'il a habité, c'est-à-dire, dans l'atelier du peintre Henning Jansen.

infinie de l'homme envers l'homme. En faisant cette lecture nous sommes envahis par un sentiment à la fois repoussant et flatteur, séduisant, mystérieusement nocturne. Céline a marqué le cours de la littérature, ce n'est pas la mort de Dieu qui a marqué l'écriture, ni la mort de la mort, mais l'œuvre infinie de celle-ci qui se révèle dans le plus intime de l'humain, dans l'ennui qui inonde le désir de continuer à vivre. C'est l'identification de l'horreur avec la volupté ce qui nous désoriente et ce qui diffuse l'œuvre de l'auteur à travers les yeux de celui qui la lit. Les lecteurs voient une haine indicible, digne des pamphlets mais à la fois illustre, contradictoire en soi-même, incitante et repoussante, qui s'évanouit à chaque page et qui donne lieu à une nouvelle renaissance. En guise d'épithète, on pourrait mettre sur sa pierre tombale : voilà quelqu'un qui a confondu plaisir et horreur. Céline a raconté l'horreur du nazisme et l'a nargué aux Français.<sup>17</sup>

Le roman célinien est un miracle architectural, il ressemble à ces centres de concentration, formulés sous l'impératif catégorique de que tout ce qui s'y trouve soit douloureux pour le captif. Mais en même temps *captif* peut se comprendre de différentes manières, et Céline le sait, car il nous *captive* dans l'aventure de ses romans qui vont du rire malformé aux pleurs brisés, passant de l'un à l'autre sans enquête préalable. Céline confond volupté et horreur, puisque *pour lui on peut être vierge d'horreur comme on est vierge de volupté*.<sup>18</sup> On peut aller effrénés dans une position politique intenable, à la seule condition qu'on en tire un peu de plaisir, tant mieux, le meilleur des plaisirs. Il est bien connu que les gens aiment beaucoup plus l'acte sexuel lorsqu'ils le font dans un cercueil ou sur une tombe. Mais d'ici à promulguer, à évangéliser que la volupté ne se produit que par rapport à l'horrible, il faut parcourir le chemin de Céline, faire un voyage aller-retour vers la fin de la nuit, vers le cœur des ténèbres, il faut se perdre dans la recherche de l'obscurité et se retrouver face à face avec la mort qui nous attend. Nue Voluptueuse.

Le miracle du roman célinien est constitué par cette manière singulière de dénuder la parole, de la laisser pure et simplement dans l'irritabilité des concepts ; son roman est écrit pour être une bombe à retardement, de sorte que le lecteur, au moment de l'ouvrir, éprouve le bond des lettres sur son visage, l'ouverture d'un miroir inversé, qui ne

---

<sup>17</sup> Cela a valu à Céline un confinement et une honte nationale.

<sup>18</sup> VIAJE AL FIN DE LA NOCHE, Céline, Ed. Edhasa, Barcelona 1983.

ment pas (comme certains le font), mais qui nous présente la partie déformée de nous-mêmes, cette partie que nous n'osons pas montrer au monde et que nous cachons sous notre sourire bon marché et notre gentillesse. Céline est sans aucun doute un politicien de la catastrophe, un politicien de la grossièreté. Qu'est-ce qui nous fascine dans son œuvre, à environ quarante ans après sa mort ? Qu'est-ce qui nous attire et nous fait revenir au bout de la nuit, à environ un siècle, à plus de 60 ans de sa parution ? Le miracle de l'écriture nous est révélé comme horrible, ce qui nous séduit c'est la passion d'un peuple incarné dans les larmes, en pleurs, dans cette langue première et primaire que nous connaissons tous. Céline a pris soin de nous montrer combien il est difficile de distinguer l'amour de la haine, de l'horreur et de la volupté. Le nazisme est justifié dans une explosion des sens qui à un certain moment historique n'en pouvait plus, a mis en place un tel gâchis, qui a exterminé (puisqu'il fallait exterminer quelqu'un) les Juifs. Céline est clairement antisémite<sup>19</sup>, c'est un éventreur et tortionnaire de lettres religieuses. Moi qui n'ai jamais rien dérobé à personne, *je ne veux pas que la mort vienne des hommes, car ils mentent trop* !<sup>20</sup> Ils ne me donneraient pas l'infini que je recherche ! Ils ne seraient pas capables d'enterrer cette misère qu'ils ont volée.<sup>21</sup>

Il est possible de lier le nom de Céline, celui de Nietzsche, Proust, Sade, Mallarmé, Lautréamont, ou Artaud. Cependant, la lecture de Céline ne nous laisse pas le sang combatif et révolutionnaire de la lecture de Sade, en plus on n'y trouve pas cette *délicieuse et élaborée phrase proustienne qui déroule ma mémoire et celle des signes de ma langue jusqu'aux recoins incandescents et silencieux de celle odyssee de désir qu'il a déchiffré dans et pour l'humanité*.<sup>22</sup> Nous n'y trouvons pas, l'imparable machine à désirer qui extermine tout sur son passage de Sade; ce n'est pas la façon de tuer jusqu'à la fatigue racontée par Sade; On y trouve encore moins, la beauté sereine et nostalgique de l'arabesque toujours caduc de Mallarmé. Céline écrit, en se frottant les blessures, plutôt pour mêler l'irritation avec la haine, il écrit dans une autobiographie qui tente de graver à l'or sur du granit blanc, son nom, celui qui certains jugent le plus détestable. Dans sa lecture on retrouve une nudité, une

<sup>19</sup> Il provoque plusieurs fois les Français en disant qu'eux mêmes ne sont rien de plus que la peau pour les abat-jour ou des gens pour les fours.

<sup>20</sup> FANTASÍA PARA OTRA OCASIÓN, Céline, Ed, Lumen Barcelona pág. 222

<sup>21</sup> Céline s'est toujours plaint d'avoir été dérobé car la moitié de ses biens ont été confisqués.

<sup>22</sup> PODERES DE LA PERVERSIÓN, Julia Kristeva, Ed. siglo XXI, 1988 pág. 178

léthargie, un ennui, un désespoir qui ne lèvera pas les poings, qui se transforme en malaise, en vomit *et qui nous offre son âme dans un rot*.<sup>23</sup> Céline joue le jeu de se masquer en enlevant son masque, il nous présente un monde commun, connu, vrai, dont il est le seul capable de voir les coins et recoins, d'entrer sous les ornements et ainsi de nous faire croire qu'il a raison; son masque est la nudité, la présence du visage à cracher. À différence de Foucault, qui ne nous parle jamais du MOI, ni de NOUS, dans la lecture de Céline, d'innombrables MOI, MOI, MOI apparaissent dans une litanie qui présente le visage sur lequel cracher, c'est le visage de quelqu'un qui veut être gravé dans notre mémoire par des injures. Il nous invite à le suivre, il nous tend le piège d'un voyage au bout de la nuit<sup>24</sup>, où, à la fin, il nous attend, il se tapit derrière l'ombre laissée par l'écriture. S'il parle des ombres et de la nuit, c'est justement parce qu'il les connaît, parce qu'il est l'habitant de ce voyage, où nous devons marcher côte à côte et nous sentir infiniment seuls. Céline est un vrai croyant, d'ailleurs, comme dirait Hegel, celui qui n'est pas croyant est un fanatique, et Céline est un fanatique, sa foi est placée dans la mort, dans le désespoir que l'homme peut infliger à l'homme, il croit à l'horreur. Dieu est l'horreur, l'être humain est le mystère, la réalité est un piège, *un ridicule et petit infini*.<sup>25</sup> Nous vivons condamnés, confinés dans un infini ridicule, plein et bourré comme un *chile relleño*<sup>26</sup>, bourré de larmes et de rires, de petites aventures qui ne font pas l'intérêt de personne et que l'on s'efforce de raconter en première personne, comme si elles étaient le grand exploit, la conquête de l'univers. Nous souffrons à mesure de combien nous nous croyons importants, la vie est d'un ridicule insipide, et la vraie souffrance vient de

<sup>23</sup> FANTASÍA PARA OTRA OCASIÓN, Céline, Ed. Lumen, Barcelona, pág. 25

<sup>24</sup> L'importance du premier roman de Céline est très difficile à évaluer, car les critères varient et nous citerons par exemple les informations fournies par le traducteur du roman *Fantasia para otra ocasión*, Carlos Manzano. Dans ce livre, p. 246 Il nous raconte : « En 1950, un jury d'écrivains et de critiques, qui a désigné dans *Le Figaro* "Les douze romans français de la moitié du siècle" n'a pas choisi *Voyage au bout de la nuit* ou *Mort à crédit*. (Au lieu de cela, un jury de lecteurs invité par un chroniqueur de *Carrefour* à désigner "les douze noms d'écrivains qui seront des classiques en 2000" avait placé Céline en septième position. En 1954, quarante-deux personnalités qui ont répondu à un sondage, dans lequel on leur demandait "de faire la liste des cent ouvrages que toute personne cultivée aurait dû lire" ils ont cité *Voyage au bout de la nuit*, neuf fois. Dans une enquête de 1960, réalisée par *France-Culture*, la *Bibliothèque publique d'information* et un hebdomadaire, et dans laquelle la même question du *Carrefour* était posée, Céline arrive en deuxième, seulement derrière Proust.

<sup>25</sup> VIAJE AL FIN DE LA NOCHE, Céline

<sup>26</sup> plat typique mexicain, composé d'un piment rempli de viande hachée, du fromage ou du thon.

le vivre sans joie, en sachant combien toute cette lutte du nazisme, la mort des peuples qui est engendrée par d'autres peuples, a été insignifiante. Hegel nous le dit: le but des peuples est d'être un passage pour d'autres peuples,<sup>27</sup> même notre misère intime est l'affaire d'une autre occasion, une féerie qui juste en ce moment, au moment de la mort, n'a pas sa place.

On ne peut même pas lui reprocher de rendre culte à la mort, il nous laisse juste sa mélodie cultivée, ses paroles qui s'accumulent.

Nous sommes à un point mort, insondable, impossible, solitaire et qui pour le simple fait d'exister nous est incroyable. Heidegger est émerveillé par le monde qu'il observe, qui l'attire, et Céline nous demande comment diable a ceci était possible ? Nous devrions nous interroger sur le comment de l'action. Comment diable sommes-nous arrivés ici ? Même les souris ne sont pas assez folles pour se confiner dans une souricière aussi évidente. Non, il vaudrait mieux blâmer quelqu'un : quelqu'un de très méchant nous a jetés ici!...penserait Heidegger. Mieux encore, un démiurge funeste nous a construits et reconstruits pour son plaisir, dirait Cioran. Céline, en revanche, garderait ses opinions, ses féeries pour une autre occasion, et pénétrerait la nuit, dans un voyage qu'il sait bien ne l'emmenera nulle part, et il trouverait le moyen de nous irriter, d'irriter à tous ce qui le lisent pour dépouiller la parole de ses habits faux et hypocrites, pour nous la présenter nue, grossière, incitante, provocante, voluptueuse et difforme.

La vérité de Céline est une vérité nocturne, il glisse dans les ténèbres et nous caresse là, juste à la place où l'armure est fautive ou une faute, là où notre subjectivité se présente comme innocente, faible, abjecte. Il frappe juste là. Céline nous frappe encore et encore, en voulant briser le besoin de liens, en nous rendant libres et nous ramenant à notre quotidien. Une fois la lecture terminée, nous ne pouvons que sentir retourner l'estomac en signe de dévotion à une écriture si abjecte. Non, nous ferions mieux d'arrêter le bolus et de l'avalier à nouveau avant de le jeter. Céline, a confondu le baiser fait à un nouveau-né avec le meurtre du même, il a pensé qu'aimer l'humanité était synonyme de l'exterminer. On narre l'œuvre infinie de la mort qui tente de devenir le supplice du monde, ou par hasard, les holocaustes, sont-ils une simple mise en scène ? Ou par hasard, Auschwitz a-t-il été construit de pantomime et de plaintes ? L'infinie œuvre de douleur scelle nos âmes, nous les rend, elle ne les veut

---

<sup>27</sup> LECCIONES SOBRE FILOSOFÍA DE LA HISTORIA, Hegel, Ed. ALIANZA.



pas, elles sont si petites qu'il vaudra mieux les retirer du pari. Ici, on paie seulement avec de la douleur. Ici, aux profondeurs de la prison, on ne peut qu'imaginer un événement amusant et s'en moquer.<sup>28</sup>

Bien que son anarchisme soit insoutenable, puisque la norme est nécessaire pour l'anarchisme, Céline s'obstine à la raconter et à en faire le principe régulateur de la réalité. Ce n'est pas le logos héraclitéen qui gouverne l'univers, c'est la passion dépravée d'un être suprême qui dicte les questions politiques. Céline insiste à être le seul anarchiste, dévoué à rien. Anarchiste même pour l'anarchisme, antisémite, raciste, créateur de l'holocauste, c'est quelqu'un qui a besoin d'être écrit. Cependant, l'écriture dicte, l'écriture légifère, Céline ne peut pas être totalement anarchiste car l'écriture le tient attaché. Personne qui a levé une plume ne peut être considéré comme un anarchiste, c'est ainsi que le masque de l'anarchisme nous est révélé. Céline a joué avec nous à être le seul à ne pas avoir de masques, à nous présenter un besoin de transcendance nié, et à chaque négation correspond un livre, c'est ainsi que ses oeuvres défilent, en tête de la liste, *Voyage au bout de la nuit*<sup>29</sup>, après, *Mort à crédit*<sup>30</sup>, *Bagatelles pour un massacre*<sup>31</sup>, *Guignol's Band*<sup>32</sup>, *D'un château l'autre*, *Nord*, *Rigodon*.<sup>33</sup>

L'adhésion est un clair résultat de l'abject, d'un besoin intrinsèque de fanatisme, de torture, de démembrement, qui remue les eaux du sentiment et qui devient un besoin intérieur, comme un contrepoids qui devient nécessaire, qui nous maintient en équilibre et qui nous empêche de devenir fous. Car la folie elle-même a été écrite, elle nous a été présentée, et la limite de la congruence a été dépassée. La folie a été écrite, la nuit a été écrite; nos fantaisies et nos peurs ont été écrites. Céline n'écrit pas seulement d'horreurs, mais aussi de cette fascination inerte que lui causaient les Juifs, une fascination étrange sans doute, dont il jouit au

---

<sup>28</sup> Céline nous raconte que durant son séjour en prison, il passait son temps à se remémorer des moments où il pouvait se moquer de quelque chose ou de quelqu'un. Ver FANTASÍAS PARA OTRA OCASIÓN, Céline.

<sup>29</sup> 1932 Son premier roman, celui qui l'a présenté au monde et qui l'a révélé comme un grand conteur, Céline dédie ce livre à la danseuse américaine Elizabeth Craig, (l'Impératrice) qui a partagé la vie de Céline de 1926 à 1933.

<sup>30</sup> 1936.

<sup>31</sup> 1938 Libelle antisémite.

<sup>32</sup> 1943 Il a gagné l'antipathie de ses compatriotes à cause de sa collaboration avec le gouvernement de Vichy, raison pour laquelle il a été obligé à fuir en Allemagne et plus tard au Danemark, où il a été condamné à mort.

<sup>33</sup> Il a essayé de présenter ces trois romans comme des étapes, comme des chapitres isolés d'un grand roman.

moment du démembrement. Haine sans fin, haine à la mode, haine passagère, haine établie et déclarée envers les Juifs. Ses romans tentent de désarmer le réalisme et de construire la légende, parfois en reflétant l'ordre social, parfois simplement en introduisant la haine comme colonne vertébrale du roman. Il l'échange avec la passion, la séduction est une question de dégénéres, l'atrocité de la vie ne laisse le temps qu'à la transgression. Une double abjection se constitue, entre théâtre et cruauté, entre rire et haine, entre *l'Apocalypse et le carnaval*.<sup>34</sup> A cette ambivalence qui nous offre le carnaval, puisque le carnaval est une métaphore analogique, une métaphore de la chair, (car *orgie* on peut le dire de plusieurs manières), Céline ajoute l'union apocalyptique qui réunit les nobles et les mendiants, les torturés et les tortionnaires, la chair et les anthropophages. Céline ajoute une bonne dose d'Apocalypse au carnaval. Un plaisir pour la destruction impitoyable, pour le supplice des mots, *un dégoût pour l'humanité en pleine Seconde Guerre Mondiale*.<sup>35</sup>

Tout cela n'est que le début d'une grande politique malade, dépravée, déformée, perverse et insipidement combattante.

La question ne sera pas du tout une question de politique, mais d'ontologie, et Céline lui-même le répète maintes et maintes fois, dans ses conférences, en veillant à ce que son message soit bien compris : *au début, c'était l'émotion*. Mais plus qu'unidimensionnel, comme certains philosophes de la nature le sont, Céline se propose comme un multicausal de la réalité, puisque après le carnaval il semble qu'au départ c'était la douleur, l'angoisse, la peur, la frayeur, la tristesse, la torture, le froid, le dégoût, l'abject, le paranoïaque, l'insupportable, il semble qu'au début c'était la douleur. C'est de là qu'il détache, à travers l'émanation, l'atrocité du monde, une atrocité qu'on extrapole, qu'on pervertit pour nous laisser un fouillis de termes, où le terme *homme* est traduit par *douleur*, là où *frère* veut dire *adversaire*, et *humanité*, *trahison*. C'est l'ontologie de l'être comme l'abject.

Il n'y a pas de passage vers la contradiction, les pôles subsistent et donnent naissance à un univers où il n'y a aucune possibilité de salut. *Le bonheur sur terre serait de mourir avec du plaisir, en plaisir... Le reste n'est rien, c'est la peur qu'on n'ose pas avouer, c'est de l'art*<sup>36</sup>. *La meilleure chose à faire quand on est dans ce monde est de ne pas s'en*

<sup>34</sup> PODERES DE LA PERVERSIÓN, Julia Kristeva, Ed. siglo XXI, 1988, pág. 183.

<sup>35</sup> ibidem pág. 178.

<sup>36</sup> Appartenant à VIAJE AL FIN DE LA NOCHE, citado por J. Kristeva, Op. Cit., pág. 188.

*échapper, fou ou sain d'esprit, avec ou sans peur, c'est égal.*<sup>37</sup> En ce qui concerne les hommes, *L'homme ainsi, nu, n'est qu'un ver triste, prétentieux et gesticulant qui s'efforce de briller d'une manière ou d'une autre.*<sup>38</sup> Pendant ce temps, l'aube n'a pas encore réussi, la peur subsiste sous la peau de la nuit dans un face à face, dans une guerre sans trêve que, dans ses lettres, personne n'a ordonné d'arrêter, que personne n'a décidé et compris, c'est un désordre affolant qui fait naître, qui soutient la vie elle-même, puisque celle-ci est faite de douleur et de délire, de carnaval et d'apocalypse.

A-t-on déjà construit ou fabriqué quelque chose sur des fondations plus horribles? Un bâtiment a-t-il été soutenu sur un sol moins viable que celui-ci?

Non, au fond le roman célinien est un monument condamné à être détruit, condamné à rester et à ne subsister que dans notre esprit, comme les idées régulatrices que Kant nous proposait, comme l'œuvre infinie de la mort que Xicotencatl raconte, ou comme ce voyage au cœur de la nuit de Conrad. Les atrocités se comptent par dizaines une fois que l'on passe en revue la seconde guerre. On n'aurait jamais imaginé que les deux guerres mondiales auraient été les parents des jumeaux, d'un côté Lévinas avec sa philosophie sémitique, sauvant l'autre, le frère, tandis que du côté obscur on retrouve Céline, antisémite, récalcitrante, bâtisseur de fantaisies, de tortures, d'anéantissements atroces et de perversions.

Les romans nous montrent un chemin peut-être inverse à la philosophie. Entre *Totalité et infini*, et *Mort à crédit*, se cache le secret d'une création qui a eu les mêmes parents: la guerre. Héraclite nous dit : La guerre est la mère de toutes les choses. Kant lui-même accepte que l'état naturel de l'homme est la guerre, que les hommes ne peuvent vivre ensemble, en paix que par la trêve, par la fatigue, seulement pendant le temps où l'esprit s'enfle, où le délit reprend ses dimensions et éclate dans une autre guerre. Se pourrait-il que le cœur de l'homme soit pourri? ou que la boue dont on a été faits ait été polluée d'excrément?

Au-delà de la mythologie, c'est la peur de l'homme vers l'homme qui explose comme une bombe nucléaire dans la vie. C'est la peur d'être la proie qui nous pousse à chasser. C'est *l'autre* indéterminé qui nous fait peur. La guerre se nourrit de douleur et de fatigue, d'usure.

<sup>37</sup> CÉLINE EL POSEÍDO DE LA RAZÓN. Klimt Judit. Ed. Sol. México 1977. P. 33.

<sup>38</sup> ibidem, pág. 332.

N'usons plus les lettres, faisons taire d'un coup l'œuvre infinie de la mort.  
*Ça a débuté comme ça. Moi, j'avais jamais rien dit. Rien. C'est Arthur  
Ganate qui m'a fait parler.*

## BIBLIOGRAPHY

- Artaud, Antonin. Mensajes revolucionarios, Ed. Letras vivas, México 1999.  
Céline, Louis-Ferdinand. *Viaje al fin de la noche*, Ed. Edhasa, Barcelona 1983.  
Céline, Louis-Ferdinand. *3 fantasía para otra ocasión*, Ed. Lumen, Barcelona, 1983.  
de Riquer, Martín y José María Valverde. *Historia de la literatura universal*, Ed. Planeta, Tomo # 9, Barcelona 1991.  
Kristeva, Julia. *Poderes de la perversión*, Ed. siglo XXI, 1988.  
Klimt, Judit. *Céline el poseído de la razón*. Ed. Sol. México 1977.  
Olvera Romero, Caleb. *Hermenéutica analógica y literatura*, Ed. Primero Editores. México 2000.

### *Note despre autor*

**Caleb OLVERA ROMERO** deține o diplomă de licență în filosofie, precum și un doctorat în științe umaniste și artă, pe lângă formarea în psihanaliză. A efectuat o cercetare postdoctorală la UNAM și studii post-doctorale în Spania. A primit Premiul Național pentru Eseu Abigail Bojórquez. (2007). Are peste 30 de cărți publicate și peste 100 de articole în reviste naționale și din străinătate, precum și un număr important de participări la congrese și conferințe. În prezent, este profesor de filosofie și istoria ideilor la Universitatea din Zacatecas (Mexic).  
Email: calebor@hotmail.com